



PROLOGUE

« Les détails font la perfection,
et la perfection n'est pas un détail. »

LÉONARD DE VINCI

1551 – Près de Castres, Occitanie

La brise légère qui faisait onduler les grappes de glycine, sur la pergola, n'allégeait pas l'air écrasant de l'été. Cependant, elle avait le mérite de diffuser le parfum entêtant du chèvrefeuille voisin, et de faire frémir les mèches folles échappées du chignon d'Agripine. Les chatouillis ainsi produits dans la nuque de la toute jeune grand-mère lui donnaient une impression illusoire de fraîcheur bienfaisante. Depuis près d'une heure, elle se rongait les sangs en faisant les cent pas sous les fenêtres du domaine de la Peyrerié tout en veillant à rester hors de leur vue. Depuis que sa fille, Jeanne, avait donné naissance à une adorable petite crevette rose qui ferait à coup sûr une sorcière redoutable en son temps, les nerfs d'Agripine étaient plus noués qu'une pelote de laine qui aurait croisé un chaton.

Dès son installation dans la très humble concession accordée par son cousin qui avait hérité à sa place – en

tant que mâle – du domaine des Bourgeois situé plus au nord, la veuve avait vu venir les problèmes. Comment ? Sous la forme de ce satané Comte de Montaigu, le maître du domaine le plus proche, et de toute la région, semblait-il. Un noble au caractère doux et au physique d'Adonis qui ne laissait personne indifférent, et surtout pas Jeanne. Âgée d'à peine quinze ans, son unique fille avait toujours eu un tempérament romantique, et pour cause : elle était née avec une magie singulière qui faisait d'elle un rayon de soleil, un reflet lunaire, un piège impossible à éviter.

Si seulement elle avait pu être guérisseuse, au lieu de... ça ! songea Agripine, affligée.

— Une ensorceleuse ! jura-t-on depuis les cuisines, comme pour aviver le tourment de la grand-mère.

— Tais-toi donc ! siffla une autre domestique.

— Monsieur le Comte ne prendrait jamais une décision aussi insensée, si elle ne l'avait pas ensorcelé, persista celle qu'Agripine reconnut alors à sa voix caverneuse : Marcelle, la lingère.

Même si sa fille était accusée sans détour de sorcellerie, l'espionne improvisée se surprit à espérer un coup de chance. Une « décision insensée » ? Comme celle de ne pas congédier les deux nobles femmes sans le sou qu'il acceptait jusque-là de nourrir à l'occasion, par exemple ? En effet, compte tenu du pouvoir du Comte, si jamais il glissait ne serait-ce qu'un mot au cousin Bourgeois, Agripine savait que Jeanne, elle, et maintenant la petite Azalaïs, finiraient toutes trois déposées à la porte du premier couvent qu'elles rencontreraient sur la route de Castres.

— L'embaucher carrément à sa compagnie ! Non mais quelle honte ! Tout ça sous prétexte que l'autre péronnelle sait lire...

— Attends que ça remonte aux oreilles de Madame, elle sera furieuse. Elle va faire régler l'affaire vite fait bien fait...

Un silence empesé atteignit Agripine avec autant d'efficacité que l'aurait fait une bonne gifle. Madame la Comtesse n'avait rien à voir avec son époux. Venue d'une famille à la fortune instable, elle arborait un profil ingrat et était connue pour son humeur changeante et ses colères fracassantes. D'après les rumeurs, elle aurait été imposée au jeune noble par sa mère, suite à un pari qui aurait mal tourné. Le Comte s'employait à l'éviter consciencieusement, et ne risquait pas d'avoir d'elle un héritier de sitôt.

— J'aime pas ça, quand elle se met en rogne... souffla-t-on. Elle me fait peur.

— Pour sûr ! Et tu fais bien d'avoir peur. Il paraît que son père tient la moitié des bordels et des coupe-gorge de la basse ville. C'est pas le genre à accepter qu'on se moque de lui, ou de sa drôle.

Sous les branches chargées de fleurs mauves, Agripine se tassa malgré elle à l'ombre d'une colonnade. Le cœur battant un peu plus vite que de coutume, elle se mordit la lèvre et entreprit de chercher en catastrophe une idée, un plan d'action qui pourrait les tirer de ce mauvais pas, elle et sa descendance.

Parfois, elle trouvait son héritage familial bien lourd à porter ! Si seulement Jeanne avait pu naître avec un caractère aussi mesuré que le sien, au lieu de ressembler à son père officier d'infanterie. Orgueilleux, charmeur, sanguin ; sa tendance à ne rien se refuser lui avait valu une balle d'arquebuse en pleine poitrine, tirée par l'un de ses propres hommes, jaloux.

Aux prises avec un mauvais pressentiment, la veuve sentit la bile remonter son œsophage. Et si l'inconséquence de Jeanne la faisait pendre ? Agripine ne supporterait pas de perdre sa fille. Même si celle-ci était née d'un mariage arrangé dont le seul but avait été de placer la cadette des Bourgeois, l'enfant avait été aimée de manière inconditionnelle dès ses premiers babilllements.

— Tu crois quand même pas qu'il zigouillerait un nourrisson ?

Prise d'un vertige, Agripine dut s'appuyer une seconde contre l'arche de pierre à sa portée. Bien vite cela dit, elle se reprit, ravala son malaise, rassembla ses jupons, et s'en fut au pas de course. Samhain venait à peine de passer, la période restait l'une des plus propices pour se lancer dans le rite de sorcellerie auquel elle venait de penser en dépit de toutes ses résolutions.

Le chemin rocailleux qui reliait le domaine de la Peyrerie à la minuscule chaumière de la veuve fut parcouru en un temps record. À peine arrivée dans la courette du corps de ferme, elle lorgna en direction des clapiers à lapins tout en enjambant les poules égarées, et décida de consulter le grimoire familial avant d'arrêter son choix sur un type de sacrifice. Agripine abhorrait la magie noire, cependant elle se dit qu'aux grands maux, les grands remèdes. Elle ne pouvait pas se laisser enlever son unique fille. Surtout que si Jeanne était identifiée comme une ensorceleuse, Azalaïs ne serait pas épargnée. Une enfant née le soir de Samhain, en même temps qu'une portée de chats noirs... C'était déjà un miracle que personne n'ait pensé à la noyer d'emblée !

Dans la chaumière, le parquet élimé craqua sous les pieds légers de la grand-mère tandis que celle-ci traversait la pièce exiguë en direction de la commode.

Le meuble patiné lui avait été offert par sa mère à l'occasion de son mariage. Dans son ventre rond, Agripine n'eut pas à fouiller longtemps. En effet, le manuscrit qu'elle convoitait se trouvait à la même place depuis qu'elle l'y avait remisé des années plus tôt : tout au fond sur la gauche. Quand ses doigts fins et propres rencontrèrent le cuir froid de l'ouvrage, un frisson pernicieux remonta son échine jusqu'à aller se lover dans son cou. Elle se crispa un instant, puis chassa ses doutes d'un coup de menton décidé. Sa main saisit le grimoire de ses ancêtres maudites et, pendant une seconde, elle crut voir danser face à elle les pieds de pendues. Elle exhala quelque terreur, puis revint au présent. Sur la croûte de la couverture du livre ancien, le vieux pentacle avait perdu ses enluminures depuis longtemps ; il n'était plus que l'ombre de lui-même. Bien qu'elle sache sa décision irrévocable, Agripine ne put s'interdire une moue contrariée. Elle inspira un grand coup pour se donner du courage toutefois, et se releva afin d'aller poser le manuscrit sur la console de lecture, près de l'une des deux fenêtres si avares en luminosité.

Acculée, elle ouvrit le grimoire aussi vite que possible, comme pour limiter les remords que cela lui procurerait. Sur les pages aux coins cornés et à l'encre passée, les lettres biscornues firent naître en elle une profonde admiration, autant qu'elles la firent trembler d'horreur. Son héritage le plus ancien, et aussi le plus sombre. Elle avait toujours su s'en prémunir, se tenir à bonne distance de sa puissance qu'elle savait destructrice. Et voilà qu'aujourd'hui, alors qu'elle avait su encaisser le désintérêt, les brimades, l'humiliation, tout ça sans broncher, elle se voyait contrainte à craquer par amour. Si on le lui avait prophétisé, elle ne l'aurait pas cru.

L'amour de sa fille, et celui de sa petite-fille. Trahie par la beauté de la vie. C'était si ironique qu'elle en aurait volontiers pleuré, si elle avait eu le temps de s'épancher sur l'injustice de la situation. Elle s'apprêtait à franchir la limite qu'elle s'était toujours interdite.

Elle allait utiliser la magie noire.

Son index parcourut les lignes du chapitre sur lequel le hasard avait ouvert l'imposant carnet de recettes – des recettes qui lui semblaient toutes devoir aboutir au même résultat : un beau gâchis. À la lecture de chaque ingrédient, chaque recommandation, elle pouvait sentir enfler la noirceur du sortilège, son emprise sournoise qui se pourléchait déjà les babines à la vue de l'âme dont elle se repaîtrait. Chacun des gestes qu'Agripine ferait dans les prochaines heures laisserait des cicatrices en elle, elle le ressentait jusque dans ses tripes.



Lorsque le battant de la porte s'ouvrit si vite qu'il heurta la chaise de repos branlante dans laquelle Agripine venait tout juste de se laisser tomber, cette dernière fit un bond en avant. Peut-être qu'en temps normal, elle aurait pu éviter la chute, cependant, après les heures passées à potasser son rituel, collecter et mélanger ses ingrédients, marmonner des incantations, ôter une vie innocente – celle d'un lapereau –, la fatigue s'était abattue sur elle telle une chape de plomb¹ qui l'entraîna au sol. Les genoux enfoncés contre les lames du parquet irrégulier, elle releva les yeux au ralenti, peu pressée de croiser ceux de sa fille.

1. Au Moyen-Âge, de lourdes plaques de métal étaient utilisées pour supplicier les condamnés en écrasant leur cage thoracique. C'est de là que vient l'expression.

Dans l'entrée, Jeanne se tenait de côté, l'air hébété, son nourrisson tranquille calé contre la hanche. Son visage arrondi à la peau sans défaut aurait pu lui conférer une beauté poupine, toutefois, le feu dans ses prunelles clarifiait sans équivoque combien la jeune femme se voulait dépourvue de candeur.

— Qu'as-tu fait ? souffla-t-elle enfin.

Alors, Agripine finit par trouver sa position incongrue. Elle posa une paume au sol afin d'aider son impulsion, puis se redressa sans gémir malgré la brûlure qui mordait ses genoux meurtris. Elle avait espéré que la station debout lui rendrait son assurance habituelle, mais comprit vite que ce serait un échec. Elle avait beau s'être répété la conversation inévitable en boucle toute la journée, elle devait bien l'admettre : recourir à la magie sale sonnait quoi qu'il en soit comme une mauvaise idée.

— J'ai fait ce qu'il fallait, pour vous protéger, dit-elle tout de même. Je nous ai fait disparaître à la vue des gens. Pas complètement, mais assez pour qu'on nous oublie un moment. Ou du moins, que les soupçons soient étouffés, que la rumeur aille se mettre autre chose sous la dent.

Les sourcils fins de la jeune mère s'arquèrent sur leurs extrémités pour manifester, dans un rictus des plus charmants, sa confusion. Les lèvres rosées de Jeanne s'entrouvrirent dans le même temps. Elle battit des cils un moment, puis mit des mots sur sa colère jusque-là en sourdine :

— Tu savais que ce genre de sortilège contrerait mes pouvoirs naturels, dit-elle dans un soupir glacé.

Agripine ne nia pas. En fait, sa posture coupable tendait plutôt à confirmer le constat qui avait sonné telle une accusation.

— Je suis une ensorceleuse, précisa Jeanne. Je fais ployer la conscience des autres en laissant déborder mon énergie sur eux. En étouffant ma présence, tu me privas de mon don !

— Tu préférerais peut-être qu'on te prive de la vie ? Ou que nous soyons obligées de quitter la région dans la nuit ? proposa la grand-mère.

Sur son visage angélique, un éclair de terreur lézarda la froideur habituelle de la jeune femme.

— Non ! Bien sûr que non ! Je ne veux pas enlever son père à Aza...

— C'est bien ce que je pensais.

— Mais enfin, n'y avait-il aucune autre alternative ?

— Ma petite Jeanne, toi qui te targues d'avoir grandi à une vitesse extravagante, tu parviens parfois à me sidérer par ta naïveté. La Comtesse te hait. Elle n'ignore pas que Montaigu est amoureux de toi. Personne ne l'ignore, d'ailleurs, vu combien cet homme est incapable de la moindre discrétion. Et voilà que tu lui donnes un enfant...

— Mais justement, tout le monde sait combien il nous aime. Il nous protégera.

Au milieu de la pièce à vivre, Agripine se sentit assaillie d'un sentiment dérangeant, celui de l'envie. Sa fille connaissait l'amour alors qu'elle-même ne l'avait jamais rencontré. La compassion surgit ensuite. La doyenne de la famille fit un pas vers son enfant, et caressa sa joue avec tendresse.

— Jeannette... ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. Pour cet homme, tu pourrais être l'astre du jour lui-même, aux yeux du reste du monde, tu resterais une simple favorite assez infortunée pour avoir scellé son sort d'une naissance interdite.

L'intéressée tressauta tandis que son regard s'échouait sur la minuscule silhouette de la petite fille emmaillotée qu'elle charriait en écharpe. Sa moue contrariée s'estompa alors, remplacée par un sourire sans joie. Puis, les yeux sombres de Jeanne revinrent à la rencontre de ceux de sa mère.

— En tout cas, elle, ses pouvoirs ne seront pas affaiblis par un sortilège de dissimulation, affirma-t-elle non sans satisfaction.

Agripine se raidit.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je savais qu'elle naîtrait le soir de Samhain, je le sentais. Je ne pouvais pas ne pas en profiter...

Soudain, les visions étranges qui avaient hanté la grand-mère tout l'après-midi lui revinrent en mémoire, et elle se tint le ventre tandis qu'elle tâtonnait à la recherche de la chaise abandonnée plus tôt. Lorsqu'elle reprit place sur l'assise au bois lissé par l'usure, Agripine se mordit la lèvre inférieure.

— Il y aura un prix à payer, marmonna-t-elle alors qu'elle aurait préféré ne pas se montrer si pessimiste face à sa fille.

Cette dernière haussa les épaules.

— Il y en a toujours un.

Agripine ferma les paupières dans l'espoir de repousser un vertige. L'insouciance de Jeanne avait tendance à lui faire perdre l'équilibre et lui donner des aigreurs d'estomac.

— Qu'as-tu demandé ? s'enquit-elle.

La jeune maman hésita une seconde, puis elle éluda :

— Aza sera une grande sorcière, elle y était destinée, sinon elle ne serait pas venue au monde le jour de la renaissance.

— Le jour de la mort et la renaissance, rectifia l'ancienne.

Jeanne serra les dents.

— Je l'ai senti pendant ma grossesse, sa magie est puissante. Elle changera beaucoup de choses.

— Qu'as-tu demandé ? répéta Agripine.

— La protection du Cercle.

La grand-mère arrêta de respirer. Comme si l'air refusait tout à coup de se faire le complice de la scène. Les yeux foncés de la femme s'écarquillèrent enfin, puis elle se pencha en avant, dans la même position qu'elle aurait prise pour vomir sur le parquet.

— Le Cercle... marmonna-t-elle du bout des lèvres.

— Le pouvoir le plus puissant de notre lignée.

— Une malédiction ! corrigea Agripine.

Face à elle, Jeanne recula d'un pas, ses bras placés par réflexe en bouclier, entre son bébé et les dires de sa mère. Cette dernière soupira.

— Tu n'as pas idée des implications... constata-t-elle avec dépit. Solliciter les sorcières du Cercle, c'est comme signer un pacte avec le diable !

— Ne dis pas ça ! s'affola la jeune femme, une main sur l'oreille dégagée de son nourrisson, en guise de barrage.

— Jeanne, le Cercle n'est pas un atout, il ne l'a jamais été. Il est constitué de toutes les femmes de notre lignée qui se sont illustrées par leur magie sale, et qui l'ont payé de leur vie.

— La magie n'est pas sale ! Tu parles comme une profane.

— La magie a des règles, Jeanne. Quand elle est utilisée au détriment de l'équilibre, elle est destructrice.

— Tu viens de poser un sortilège interdit par les lois de l'équilibre, je te signale.

Agripine grimaça.

— En effet.

Elle se leva pour faire quelques pas nerveux, une main sur son front plissé de longues rigoles d'inquiétude. Un doute lui vrillait dorénavant les entrailles.

— C'est peut-être déjà un effet de ton ensorcellement.

— Quoi ?!

— Qu'as-tu demandé au Cercle, exactement ?

Jeanne fit d'abord non de la tête, puis elle puisa dans sa mémoire :

— Que nos sages ancêtres membres du Cercle assurent personnellement la protection d'Azalaïs. Qu'elles lui envoient un gardien puissant, et qu'elles interdisent sa chute, quel qu'en soit le moyen.

Agripine pâlit. Elle recula jusqu'à ce que son dos fût appuyé contre un mur.

— Elle sera attachée toute sa vie aux sorcières les plus noires qui soient, regretta-t-elle.

— Les plus puissantes, corrigea Jeanne.

— Toutes des condamnées à mort.

— Justement, elles ne laisseront pas Aza subir le même destin.

— « Un gardien puissant » ? À quoi tu pensais, exactement, quand tu as prononcé ce souhait ?

— Qu'est-ce que tu veux savoir de plus ? Je pensais ce que j'ai dit, qu'elles envoient un homme fort qui la protégera.

— Dans ta tête, tu visualisais quoi ? Un puissant ? Un érudit ? Un noble ? Un homme massif ?

Les pommettes de la jeune femme se parèrent un instant d'un voile carmin qui fit grincer l'ancienne.

— Bonté divine ! J'espère que tu n'as pas pensé à tes héros de contes ridicules...

Le silence qui plana ensuite n'eut pas la vertu de calmer les tracas de la grand-mère, qui imaginait déjà sa petite-fille entichée d'un vaurien, ou pire, d'un beau parleur dont la noblesse d'âme serait trop rutilante pour être vraie.

— Tu peux penser ce que tu veux, grommela sa descendante, mais ma décision de protéger Aza en la liant au Cercle n'est pas différente de la tienne de nous rendre invisibles.

— J'en conviens. Cela dit, je préférerais mille fois savoir Azalaïs invisible pour le restant de sa vie, que promise à la noirceur.